

LA TRIBUNE

DE LAUSANNE

Prix de l'abonnement avec supplément illustré

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
SUISSE	Fr. 1.-	2.-	3.-	5.-
ÉTRANGER	2.50	7.-	12.-	20.-

Changement d'adresse: 30 centimes

Rédaction-Administration: 23, av. de la Gare. — Téléph. 187

Prix d'insertion, la ligne ou son espace

ANNONCES hebdomadaires	10 centimes
ANNONCES d'autres cantons	20 "
ANNONCES étrangères	50 "
RÉCLAMES	50 "

Réception des annonces: AGENCE J. BORT, rue Pichard, 8

La TRIBUNE paraît chaque jour à 5 h. du matin. Le dimanche, Supplément illustré en héliogravure

NOUVELLES DE LA NUIT

LA GUERRE EUROPÉENNE

Les Italiens s'installent à Vallona

L'offensive des Alliés continue. - Les Italiens à Vallona
Etranges bruits de paix

Les nouvelles officielles françaises

PARIS, 21. — (Havas.) — Officiel — Communiqué de 15 h. 45:

Entre la mer et la Lys, journée calme, canonnade intermittente. Entre la Lys et l'Oise, rien à signaler. Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, duel d'artillerie. Dans la région de Perthes, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté, sur les tranchées qu'il avait perdues, une contre-attaque aussitôt repoussée par l'artillerie et l'infanterie.

Dans l'Argonne, légers progrès. Au sud de St-Hubert, une compagnie a gagné de 100 à 200 mètres. Nous avons bombardé un ravin où l'ennemi évacua plusieurs tranchées.

Entre la Meuse et la Moselle, à l'est de St-Mihiel, deux attaques allemandes contre la redoute de Bois-Brûlé, ont été repoussées.

Un dirigeable a lancé une dizaine de bombes sur Nancy, au milieu de la ville, et sans aucune raison d'ordre militaire. Nos avions, au contraire, ont bombardé les hangars d'aviation de Frascaty, une des bases de Metz, où des mouvements de trains étaient signalés, et les casernes de St-Privat à Metz.

Dans la Haute-Alsace, nous avons réalisé de nouveaux progrès sur les hauteurs dominant Cernay, et nous y avons repoussé quelques attaques.

COMMUNIQUE DE 23 HEURES

PARIS, 27. — Communiqué officiel:

Après avoir, toute la nuit dernière, dirigé un feu très vif d'artillerie et d'infanterie contre nos troupes installées à La Boisselle et dans les tranchées voisines, l'ennemi a prononcé deux attaques consécutives sans aucun succès.

Nous tenons fortement les tranchées enlevées près de Puisaisleine.

Sur les Hauts de Meuse, nous consolidons l'occupation du terrain conquis près de la tranchée de Gabonne.

St-Dié a été bombardée violemment de 9 h. 30 à midi.

Les nouvelles officielles allemandes

BERLIN, 27. — (Wolff.) — Officiel. — Grand quartier général, matinée du 27 décembre:

Théâtre occidental de la guerre:

Dans les Flandres, il ne s'est produit hier aucun événement important. Des vaisseaux anglais ont été aperçus ce matin.

Au nord-est d'Albert, l'ennemi a prononcé contre La Boisselle une attaque vaine, qui a été suivie ce matin d'une contre-attaque de nos troupes, opérée avec succès. Des attaques françaises à Meurissons (Argonne), au sud-est de Verdun, se sont brisées devant notre feu.

Dans la Haute-Alsace, les Français ont attaqué nos positions à l'est de la ligne Thann-Dannemarie. Toutes ces attaques ont été repoussées. Dans les premières heures de la nuit, les Français ont occupé une hauteur importante à l'est de Thann, mais ils en ont été délogés par une vigoureuse contre-attaque, et la hauteur est restée en notre pouvoir.

Théâtre oriental de la guerre: Aucun changement en Prusse orientale et en Prusse occidentale.

En Pologne, nos attaques dans le rayon

Bzura-Pauka ont fait lentement de nouveaux progrès.

Au sud-est de Tomaszow, notre offensive a été continuée avec succès.

Des attaques russes débouchant du sud d'Inowlodz ont été repoussées avec de graves pertes pour l'ennemi.

Le haut commandement.

Les nouvelles officielles russes

PETROGRAD, 27. — L'état-major du généralissime communique le 26 décembre, à 19 heures:

Sur la rive gauche de la Vistule, la position générale est sans changement essentiel. Entre le cours inférieur de la Vistule et la P.I.C.A., les combats du 25 décembre ont eu un caractère moins acharné, à l'exception de la région limitrophe de la Pilica, où toute la journée continuèrent des combats violents.

Les combats avec les Autrichiens, sur le cours inférieur de la Nida, ont le même caractère acharné. Le 24 décembre, nous avons fait prisonniers dans cette région, 68 officiers et 4000 soldats.

En Galicie, les combats sur tout le front sont favorables aux armées russes. (West-nick.)

Nouvelles officielles autrichiennes

VIENNE, 27. — (B. C. V.) — On communique officiellement:

La situation est sans changement dans les Carpathes. Depuis l'offensive des Russes entre Rimanow et Tuschow, nos forces ont été ramenées un peu en arrière dans le pays en avant des Carpathes, en Galicie.

Des attaques ennemies sur la Dunajec inférieure et sur la Nida inférieure ont échoué.

Les combats dans la région de Tomaszow continuent.

Sur le théâtre de la guerre des Balkans, la tranquillité continue à régner. Sur ce secteur, le territoire de la monarchie est libre d'ennemis, à part des régions frontalières tout à fait sans importance en Bosnie, en Herzégovine et dans la Dalmatie du sud.

L'étroite bande de terrain de Spizza-Budna a été occupée par les Monténégrins au début de la guerre. Leur attaque contre les Bouches de Cattaro a échoué complètement. Depuis longtemps déjà leurs canons et les canons français, amenés sur les hauteurs de la frontière, mis en état d'infériorité par l'artillerie de nos forts et de nos vaisseaux, ont dû cesser le feu.

Les bombardements répétés de quelques ouvrages côtiers par des forces navales françaises n'ont pas eu plus de résultat, comme on le sait. Le port de guerre est aussi solidement en notre possession.

A l'est de Trébinje, des corps de troupes monténégrins assez faibles se trouvent sur la région frontalière de l'Herzégovine.

Enfin, à l'est de la Drina, sur le secteur Foca-Visegrad, se trouvent des forces serbes, qui, même pendant notre offensive, n'avaient pas quitté ce point.

Le protectorat de la Tunisie

PARIS, 27. — (Havas.) — Les milieux autorisés commentent la dépêche de Rome au «Journal» disant que la France songerait à l'annexion de la Tunisie. Le régime de protectorat satisfait entièrement la France qui ne songe nullement à le modifier.

L'Italie à Vallona

Les bersagliers dans la ville

ROME, 27. — (Stephani.) — L'agence Stephani annonce qu'un régiment de bersagliers se rendra à Vallona pour y remplacer les matelots débarqués. Ce régiment arrivera aujourd'hui lundi.

Un appel à la population

VALLONA, 27. — (Stefani.) — Le 25 on a publié la proclamation suivante, adressée à la population:

Les graves troubles qui se sont succédés dans un intervalle de temps très court, ont paralysé le commerce et ont mis en danger la vie et les biens des habitants. Le gouvernement italien, gardien vigilant du sort de l'Albanie, veut que votre tranquillité, gravement menacée, soit assurée.

Appelés les matelots italiens ont débarqué pour sauvegarder l'ordre et pour votre défense.

L'impression de la presse française

PARIS, 27. — Le «Petit Parisien», à propos du débarquement des marins italiens à Vallona affirme qu'il s'agit d'un incident dont on ne peut mesurer les conséquences, mais dont l'importance ne fait pas de doute. Il ajoute:

«Depuis plusieurs années le gouvernement italien cherchait à s'emparer de cette position stratégique qu'il ne pouvait laisser tomber aux mains ni de l'Autriche, ni d'aucune autre puissance de premier ou de second ordre sans compromettre ses intérêts les plus vitaux. Il avait accepté que Vallone fût comprise dans l'Albanie autonome uniquement parce qu'elle n'était pas un Etat redoutable.

Le débarquement des marins italiens à Vallona sous la pression des circonstances ne soulèvera certainement aucune protestation de la part de la Triple Entente.

Le «Gaulois» dit que l'Italie a de nombreux sujets et d'importants intérêts en Albanie surtout à Vallona et il est bien naturel qu'elle fasse son possible pour les protéger.

Le débarquement des marins italiens à Vallona n'est simplement qu'un acte de police. Il s'agit maintenant de voir comment il sera accueilli par l'Autriche. Dans tous les cas elle est incapable de s'y opposer.

Les Albanais en Italie

PARIS, 27. — (Havas.) — On mande de Rome aux journaux que le gouvernement italien a acquis la certitude que de nombreux Albanais réfugiés en Italie étaient des agents autrichiens, et a décidé de les expulser.

Cuirassé autrichien endommagé

PARIS, 27. — (Havas.) — On mande de Rome aux journaux que le «Resto del Carlino» reçoit la nouvelle qu'un cuirassé autrichien aurait été remorqué dans un port pour subir des réparations urgentes. Ce navire aurait été endommagé ainsi que d'autres bâtiments par les mines allant à la dérive dans l'Adriatique. Les docks de Pola seraient encombrés.

Entre les mains de Dieu

ROME, 27. — (Havas.) — Interviewé par le journal «Ez Est», l'archiduc Frédéric a affirmé que l'Autriche-Hongrie ne devait nullement s'inquiéter de la marche en avant des Serbes. Il a avoué d'une façon très explicite l'urgence de dégager le territoire hongrois. Quant au sort de Przemysl, il a déclaré qu'il était entre les mains de Dieu.

Les Turcs marchent vers Suez et l'Egypte

ROME, 27. — Le «Correspondenza» reçoit de Constantinople:

Le 18 décembre l'armée turque a quitté Damas pour marcher vers le canal de Suez sous le commandement de Gémal Pacha. Dans son état-major se trouve Méhémet, frère du Cheik des Senoussis. Enver Pacha a le commandement suprême des forces qui opèrent contre les Russes.

Etranges bruits de paix

venant d'Amérique

(Service particulier de la Tribune.)

LONDRES, 26. — On reçoit ici de New-York:

Le «New-York American» apprend ce qui suit: L'Autriche a fait des démarches non officielles en vue de la paix auprès des alliés, par l'entremise de banquiers de Vienne, sur la base de la cession de la Galicie à la Russie et de la Bosnie à la Serbie.

D'autre part, un journal qui a des sympathies notoires pour l'Allemagne, le «Washington Post», annonce que l'Allemagne a offert de conclure la paix avec la Russie, et que celle-ci serait disposée à accepter ces offres.

Les termes de l'accord, qui impliqueraient la cession de Constantinople à la Russie, ne sont pas encore connus, dit le correspondant du «Times» à Washington, en télégraphiant cette nouvelle étrange.

Le «Washington Post» fait suivre son information des commentaires suivants:

«On sait que la France et la Russie ne désirent pas continuer la guerre, après l'insuccès de l'Angleterre, qui n'a pu protéger la Belgique contre l'Allemagne en jetant de grandes masses de troupes à travers la Manche. L'apathie de l'Angleterre envers les alliés, qui a été révélée par la lenteur de son recrutement, ses insuccès contre la flotte allemande, qui, dans la Baltique, est une perpétuelle menace contre la Russie, et d'autres raisons, peuvent suffisamment justifier le retrait de la Russie de la guerre.»

Selon toute probabilité, la surprenante révélation du «Washington Post» est un nouvel exemple de l'activité de la campagne allemande au moyen de la presse, et il faut l'accueillir sous toutes réserves.

La prise d'une tranchée

PARIS, 27. — (Havas.) — Officiel. — Les prises faites dans les tranchées allemandes que nous avons enlevées dans la région de Perthes, comprennent, outre deux mitrailleuses, deux engins de place, montés sur affût et lance-mines de 245 mm., un canon de 5 centimètres sous coupole, cuirassé, et un canon-revolver de 37 mm. Ceci démontre la puissance de l'organisation défensive, qui n'empêche cependant pas nos troupes de progresser.

La guerre en Alsace

Une canonnade

On téléphonait samedi matin de Bonfol au «Démocrate» de Delémont:

Depuis quelques jours, le Sundgau était assez calme; c'est dans le nord — probablement du côté de Cernay et Thann, — que tonnait le canon. Mais le jour de Noël, l'artillerie n'a cessé de gronder à notre extrême frontière. Les Allemands ont envoyé dans la direction de Pfetterhouse une pluie d'obus; plusieurs projectiles sont tombés dans les environs immédiats du village, et l'un d'eux a éclaté au milieu de la localité, sans causer de dégâts sérieux. La population, très inquiète, a en partie pris la fuite; de nombreux habitants se sont cachés dans les caves.

Les pièces françaises de 155 ont répondu, faisant beaucoup de bruit; l'ébranlement des couches d'air faisait trembler les vitres des maisons du haut du village de Bonfol.

On ignore les résultats de ce duel d'artillerie.

Les renforts allemands

Les «Basler Nachrichten» viennent de publier l'information suivante:

«Depuis quelques jours les convois de troupes du sud de l'Allemagne dirigés sur l'Alsace se succèdent sans interruption aux gares de Léopoldshöhe-Mulhouse, Colmar, Fribourg, Offenbourg. On se croirait au dé-

but des hostilités et non à leur vingtième semaine. A la seule station de Léopoldshöhe ont déjà passé des milliers d'hommes venant de la vallée de la Wiese. On est surtout frappé de la quantité de canons envoyés en Alsace. En raison de ces transports, nombre de trains de voyageurs ont été supprimés dans le grand-duché de Bade.

Le « Démocrate » ne croit pas à l'exactitude de ces renseignements. Une fois de plus, dit-il, les Allemands cherchent à impressionner leurs adversaires par des communications à la presse, en exagérant le nombre de troupes dont ils disposent.

En Suisse, où l'on a un si gros intérêt à être bien renseigné sur ce qui se passe à notre frontière nord-ouest, on n'a pas tardé à être fixé sur l'importance réelle des renforts arrivés ces derniers temps dans la vallée du Rhin.

Les cadeaux aux petits Alsaciens

Mme Poincaré, femme du président de la République, a fait confectionner trois mille paquets contenant des jouets, des vêtements et des friandises, qui ont été distribués aux petits Alsaciens des villages occupés par les Français, à l'occasion de la fête de Noël.

Joffre à l'Académie

Son élection paraît certaine

PARIS, 27. — Le journal « L'Opinion », connu par ses attaches avec la présidence de la République, annonce qu'à la place restée vacante à l'Académie française par la mort du comte de Mun, on élirait le général Joffre.

Cette élection se ferait sans discussion et sans concurrent comme cela a eu lieu il y a quelques années pour le général Liautey, qui s'était distingué dans la conquête du Maroc.

L'agitation en Autriche

Du côté du Trentin

PARIS, 27. — (Havas.) — On mande de Rome à l'« Echo de Paris » que toutes les communes du Trentin ont reçu l'ordre de préparer une liste des hommes aptes au service, de 42 à 50 ans. Une révolte s'est produite à Riva del Trento, où les hommes de nationalité italienne ont refusé de marcher.

En Transylvanie

PARIS, 27. — On mande de Bucarest à l'« Echo de Paris » que les populations roumaines de Transylvanie se seraient révoltées contre les autorités magyares. Des habitants des dizaines de cantons auraient pris les armes et s'opposeraient à l'enrôlement en masse de toute la population roumaine par les autorités autrichiennes.

DU GOTE TURG

La défense des détroits

ROME, 27. — (Havas.) — On mande d'Athènes à la « Tribuna » que les Turcs ont transporté de nombreuses pièces d'artillerie lourde d'Andrinople sur la côte de la mer de Marmara et dans les faubourgs de Constantinople, car ils craignent que la flotte des alliés cherche à forcer les détroits.

Les violences turques

PARIS, 27. — (Havas.) — On mande de Rome à l'« Echo de Paris » que les violences turques contre les missionnaires italiens à Alep soulèvent l'indignation du public. La presse proteste, et notamment l'« Idea Nazionale », qui écrit que l'Italie ne peut pas et ne doit pas se désintéresser des choses de Syrie.

Un sous-marin anglais dans les Dardanelles

(Service particulier de la Tribune.)

PARIS, 27. — Le « New-York Herald » reçoit d'Athènes:

Le sous-marin anglais « B-9 » a pénétré dans les Dardanelles et a fait sauter trois rangées de mines sous-marines, des cinq rangées qui en barrent l'entrée. Après son exploit, le sous-marin a pu sortir sans avoir été aperçu par les forts.

On assure que le but des raids des sous-marins dans les Dardanelles est d'obliger la flotte turque à quitter la mer Noire pour se concentrer vers les Dardanelles menacées. Le sous-marin anglais appartient à la classe B; il jauge 320 tonnes et est du même type que le « B-11 » qui a coulé dernièrement dans les Dardanelles le vieux cuirassé turc « Messudieh ».

AU JAPON

La dissolution de la Chambre

PARIS, 27. — (Havas.) — Le « Matin » dit avoir reçu la nouvelle que la mise en minorité du cabinet japonais est due à une question intérieure.

Cette nouvelle est confirmée par le « Temps » qui ajoute que le ministre de la guerre a déclaré qu'aucune demande officielle d'envoi de troupes en Europe n'avait été formulée. Mais le « Temps » ajoute que des conversations officieuses ont eu lieu pour que les Japonais prennent une part active dans l'action engagée en Europe.

La vie dans les tranchées

Un officier écrit une lettre privée, publiée dans le « Temps » et qui montre les choses de la guerre telles qu'elles sont, dépourvues des artifices du style.

Mon cher Georges,

Nos lettres mettent assez de temps à nous parvenir pour que je puisse espérer que tu es maintenant complètement remis de la douloureuse névrite qui t'a si malencontreusement éprouvé. Car si tu m'as écrit le 19 novembre je n'ai reçu ton mot que depuis quelques jours, avec celui du 2 décembre. Voilà pourquoi je tarde tant à te remercier d'avoir si délicatement flatté ma fibre paternelle en complimentant Roger. Venant d'un si bon juge, les appréciations dont tu as bien voulu le gratifier me sont tout particulièrement agréables. J'ai en effet des faiblesses bien inopportunes, et la moindre n'est pas d'aimer un peu plus ce garçon, maintenant que je puis craindre de ne plus le revoir. C'est pourquoi, ayant reçu avant-hier une photographie de mes gens, je n'ai rien eu de plus pressé que de l'expédier au fond de ma cantine, à 6 kilomètres d'ici. L'heure n'est pas aux attendrissements.

Ne crois pas cependant que nous vivions dans une tension perpétuelle. Ne crois pas surtout, sur la foi des journaux, que nous soyons constamment à la température de l'héroïsme, ni que l'on s'amuse de tranchée boche à tranchée française à des farces de caserne.

L'histoire du trouper arrivant par inadvertance dans une tranchée boche et y trouvant des ennemis qui crèvent de faim et s'empressement de se rendre; celle du lapin qu'on se dispute d'un camp à l'autre; celle de la correspondance courtoise ou injurieuse entre eux et nous; celle du lieutenant bavarois qui embrasse tendrement un caporal français et promet de prévenir de l'arrivée des Prussiens; toutes ces fariboles nous paraissent, suivant les jours, odieuses ou d'un bête à faire pleurer. Idiot aussi de raconter que nous vivons sous des rafales constantes d'obus ou de balles, que nos admirables soldats et leurs éminents chefs sont tous des héros cornéliens ou des gavroches d'une intrépidité antique. Je sais bien que les journalistes ont pour fonction essentielle, non pas de renseigner le public, ce qui ne serait pas toujours souhaitable, mais de l'amuser, de le distraire, en le faisant passer, suivant le précepte d'Aristote, de la terreur à la pitié, de la pitié à la gaieté. Tout de même, ils ont de leur public une opinion que je me refuse à croire adéquate... Je ne sais si leurs anecdotes se sont jamais passées sur un point particulier du front. Je sais bien, en tout cas, que je n'ai jamais rien vu de semblable sur le nôtre et que la réalité y est beaucoup plus terne et prosaïque. Chacun y fait son métier moyennement, sans héroïsme ni lâcheté. Boches et Français restent chacun chez soi, s'adressent vaillamment que valent que ces obus et quelques coups de fusil chaque jour, creusent et terrassent chacun de son côté, se protègent et se renforcent de leur mieux, font quelques patrouilles entre les lignes avec le maximum de prudence, et vivent vraisemblablement de manière équivalente.

Nos effectifs et les leurs paraissent égaux, notre armement et le leur s'équilibrent, leurs tranchées et les nôtres se valent, leur moral et le nôtre s'apparentent. Ils ne s'aventurent pas plus à nous attaquer qu'il ne serait raisonnable de les attaquer ici. L'équilibre ainsi établi depuis plus de deux mois se détruira un jour, nous l'espérons. Je n'ai pas suffisamment fréquenté Joffre pour savoir où, quand et comment.

Mais il suffit d'ouvrir les yeux pour comprendre comment il est actuellement établi, comment il se fait que nous ne progressions pas, et surtout pour enfermer dans le même cabanon les journalistes bourdonnants et les stratèges occasionnels ou professionnels qui chantent victoire depuis quatre mois et annoncent toutes les 48 heures la « décision » infaillible. Je demande qu'on m'en envoie un lot pour huit jours seulement: je me charge de leur cure, et s'ils veulent de l'offensive, je consens à les conduire. Les seules lignes auxquelles je souscris sans réserve, ce sont celles qui, extraites du « Bulletin des armées », ont été reproduites par tous les journaux: compte rendu de la bataille de la Marne, résumé des opérations depuis cette bataille jusqu'au 2 décembre. Tu les as lues et tu as pu voir la différence de ton. L'auteur ne s'est certainement pas payé de mots et voit les choses comme nous pouvons tous les voir.

Et quant au reste, nous vivons le mieux possible. Nous cherchions à nous protéger contre la pluie. Nous nous réchauffons quand nous avons chaud, nous nous couvrons quand nous sommes mouillés; nous discutons longuement pour savoir ce que nous pourrions bien manger de nouveau ou de bon. La « soupe » est au premier plan de nos préoccupations. Nous sommes des tubes digestifs armés et si l'officier est parfois obligé de penser à autre chose qu'à sa subsistance ou à sa protection, il suffit de regarder les hommes pour voir que leur horizon se borne là.

Cette vie bestiale ne me réussit pas trop

mal; je vais beaucoup mieux qu'à mon départ de Paris. Pas d'entérite, ou si peu! Une légère angine ces jours-ci, telle est la seule anicroche que j'ai reçue depuis deux mois. J'engraisse, j'ai fait mettre un « poignard » à ma culotte (ri - de guerrier, rassure-toi!)

Je trouve moyen de faire ou tard à la guerre. J'ai été sale pendant longtemps; je le suis un peu moins depuis que nous avons des bains-douches à l'arrière; j'ai une barbe rousse et grisonnante qui affermit mon autorité, des lunettes qui me donnent l'air sérieux; j'ai un jeune adjudant (un nouveau, le colonial a été muté) qui fait tourner mon sous-lieutenant en bourrique, et cela suffit à m'amuser. Voilà, dans toute sa mesquinerie, la vie que nous menons ici. Nous allons avancer à la sape de quelques dizaines ou centaines de mètres, suivant les possibilités; et voilà pour le futur, que nous restreignons le plus possible, par prudence. Pertes insignifiantes; voilà le bilan du passé et du présent.

J'aurais bien quelques récits horribles à sortir, moi aussi. Mais je les garde pour « après », si « après » doit arriver pour moi. Ce qu'il y a de sûr, c'est que si nous avons été durement éprouvés en septembre, nous jouissons en ce moment du maximum de tranquillité compatible avec l'état de guerre. Je me garderai donc bien de me camper en une attitude héroïque et de poser pour les statues commémoratives. Le revolver est dans l'étui, le sabre au fourreau; c'est la pelle et la pioche qui arment nos mains guerrières.

J'arrête là mes bavardages. Mon cycliste va partir pour porter ma lettre et rapporter la soupe: deux raisons pour qu'il ne s'attarde pas. La seconde surtout paraît impérieuse à mes chefs de section, qui me regardent avec consternation écrire depuis si longtemps.

Je n'ai que le temps de glisser ici à ton intention une affectueuse et fraternelle accolade, et toutes mes respectueuses amitiés pour Mme C...

R. T...

Un raid audacieux

d'un sous-marin français à Pola

(Service particulier de la Tribune)

BORDEAUX 27. — Un officier français qui a pris part au raid du sous-marin contre l'escadre autrichienne à Pola, écrit à ses parents une lettre dont voici quelques extraits intéressants:

« Je vous écrit de la mer, entre la Grèce et Malte, où nous allons pour nous reposer et pour effectuer quelques petites réparations à notre sous-marin. La tâche de notre navire n'était pas aisée. Il est difficile de combattre un ennemi au fond d'un port protégé par de nombreuses rangées de mines et des forts puissants. Malgré cela nous avions reçu la mission d'aller attaquer, avec notre sous-marin la flotte autrichienne.

Partis de notre mouillage samedi matin, nous arrivâmes à deux milles d'un port ami dimanche à trois heures du matin. A six heures nous nous plongeons sans hâte à cinq kilomètres à l'heure, et nous nous dirigeons vers l'entrée du port. A notre entrée dans la baie nous apercevons un navire. Le commandant ne veut pas le frapper avec nos torpilles dont il veut faire un meilleur usage. Vers 7 h. 30, nous nous approchons d'un barrage. Nous apercevons de nombreuses unités, mais on ne peut penser à les torpiller puisque le barrage les protège. Mais à 600 mètres de distance, nous voyons apparaître le « Rudolph » et d'autres torpilleurs. Pour que le tir soit plus sûr nous nous approchons d'eux, mais tout à coup notre sous-marin se trouve empêtré, nous ne pouvons ni avancer, ni reculer; bien que les câbles d'acier dans lesquels nous sommes pris nous gênent dans nos mouvements, nous pouvons remonter à la surface. Aussitôt l'ennemi nous lance une torpille qui à toute vitesse, effleure notre quille et par miracle ne la touche pas. L'artillerie nous envoie ses projectiles; nous sommes immobilisés et attendons avec impatience l'explosion qui doit nous délivrer de cette mortelle angoisse. Jamais je ne me suis trouvé dans une situation aussi critique. On essaye en tous cas de libérer le sous-marin et à cet effet, nous essayons de faire des immersions très rapides. Tout à coup nous nous immergeons très profondément et nous réussissons rapidement à nous libérer. Mais ce n'est pas fini. Des contre-torpilleurs nous poursuivent et nous sommes obligés de remonter. Mais aussitôt des torpilles passent à quelque distance du sous-marin sans l'atteindre grâce à un calcul arrondi de notre vitesse. L'ennemi estime que nous filons à huit nœuds, tandis qu'en réalité c'est à deux nœuds que nous marchons. Enfin, après deux heures, nous sommes complètement libres. Le soir, nous remontons à la surface après avoir passé douze heures immergés.

La bataille des îles Falkland

Nouveaux détails. La résistance allemande

LONDRES, 27. — Le « Daily Telegraph » publie des dépêches de Montevideo dans lesquelles on décrit la joie des officiers de l'escadre de l'amiral Sturdee pour avoir réussi à déjouer l'espionnage des Allemands en envoyant deux croiseurs rejoindre le restant de l'escadre de l'amiral Craddock. Ces croiseurs avec le cuirassé « Canopus », les croiseurs blindés et les croiseurs légers, arrivèrent à Port Stanley le 7 décembre. Les croiseurs pénétrèrent dans une baie entourée de collines, où ils se trouvèrent complètement cachés. L'escadre allemande arriva le matin du 8 avec l'intention de surprendre Port-Stanley et de s'en emparer. Elle attaqua l'escadre anglaise qui répondit à l'action et ne se montra qu'en partie seulement.

L'action était déjà furieuse et les probabilités étaient à peu près égales quand les deux

grands croiseurs dont les Allemands ignoraient l'existence malgré leur service d'espionnage, sortirent à toute vitesse de la baie. L'amiral allemand se rendit compte immédiatement qu'il était tombé dans un piège et donna l'ordre à son escadre de se disperser, mais il était trop tard parce que déjà le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » se trouvaient à la portée du tir des croiseurs du type dreadnought qui concentraient sur eux le feu de leurs canons.

Les croiseurs légers étaient engagés déjà contre les autres navires ennemis. Le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » luttèrent courageusement mais leurs obus éclataient sans produire aucun dégât contre les épaisses cuirasses. Le « Scharnhorst » justifiait la réputation dont il jouissait, d'être le meilleur tireur de la marine allemande. Pendant quelques minutes ses projectiles arrivèrent sur les ponts anglais et l'un d'eux brisa même le carré des officiers d'un croiseur sans blesser personne.

Durant ce temps, les canons de douze pouces battaient avec méthode les ponts des navires allemands, brisaient leurs cuirasses légères à proue et à poupe et ouvraient de larges brèches dans leurs flancs.

Bientôt on vit des flammes s'élever dans la partie supérieure du « Scharnhorst » et le « Gneisenau », dont les canons se turent l'un après l'autre, sans toutefois que l'amiral Speer fit signe de vouloir se rendre. Enfin, lorsque le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » coulèrent leurs derniers canons tiraient encore, comme en signe de défi. Pendant ce temps le « Glasgow » avait atteint le « Leipzig » et un duel d'artillerie s'était engagé. Après deux heures de combat, le « Leipzig » incendié, commença à couler à pic. Il amena son pavillon et hissa le drapeau blanc. Le « Glasgow » s'approcha et il avait déjà mis à la mer ses embarcations lorsque, juste au moment où celles-ci allaient l'aborder, un canon du « Leipzig » se mit à tirer et une grenade éclata sur le pont du « Glasgow »; celui-ci riposta par une salve qui coula immédiatement l'adversaire. Les officiers anglais regrettent cet incident causé par l'ardeur de la bataille, car, croient-ils, le tir malencontreux du « Leipzig » était dû au hasard. Il faut observer d'autre part que c'est à bord du « Glasgow » qu'on a signalé les plus grandes pertes anglaises. Les autres croiseurs anglais attaquèrent plus tard le « Nürnberg » qui ayant refusé de se rendre fut rapidement coulé. Sa destruction fut cause que le « Dresden » put se sauver avec le restant de l'escadre allemande, car les Anglais interrompirent leur poursuite pour porter secours aux naufragés du « Nürnberg ».

La guerre en Bukovine

Répression autrichienne

MILAN, 27. — Le « Secolo » reçoit de son envoyé spécial à Pétersbourg:

Durant la brève période de temps que les Autrichiens réoccupèrent Czernowitz, en novembre dernier, ils commirent des actes indignes de répression et de vengeance, que l'on apprend à présent seulement.

Avec les troupes autrichiennes, étaient entrés à Czernowitz de nombreux gendarmes hongrois; quelques-uns de ceux-ci parcouraient la ville, déguisés en paysans. Tous ceux qui avaient fait partie, durant l'occupation russe, de la milice territoriale, commandée par l'italien Tonioni fut dévastée. A Czernowitz et Totioni fut dévastée. A Czernowitz et dans les autres petites villes de la Bukovine, qui avaient été occupées par les Russes, les dénonciations en masse commencèrent à pleuvoir contre ceux qui avaient témoigné de la sympathie pour les Russes. Ces dénonciations provenaient, pour la plupart, des israélites, et occasionnèrent l'arrestation de 350 personnes dans la seule ville de Czernowitz. Quelques jeunes filles, dénoncées comme coupables d'avoir dansé avec les cosaques, furent battues par les gendarmes hongrois sur la voie publique.

Ce fut le règne de la terreur.

Les gendarmes avaient pleins pouvoirs pour arrêter, juger, pendre. Tien e citoyens roumains et ruthènes furent le dus près de la gare de Hliboca, et leurs corps furent laissés exposés pendant trois jours. D'autres furent pendus ailleurs. On estime que le nombre des personnes ainsi exécutées s'élève à 200. Beaucoup d'autres furent emprisonnées. A Colomé, au sud de la Galicie, 200 prisonniers furent arrêtés. Un piquet de soldats fut chargé d'en fusiller huit. Les 200 prisonniers furent obligés d'assister à l'exécution, et l'officier de piquet, avant de donner l'ordre de « Feu! » leur adressa ces paroles: « Observez attentivement l'exécution, car le même sort réservé aux huit condamnés, vous attend sous peu. »

On ignore le sort de ces prisonniers.

NOUVELLES DIVERSES

Arcs et flèches

AMSTERDAM, 27. — (Havas.) — On mande au « Telegraaf » que les Allemands ont réquisitionné en Belgique tous les arcs et les flèches.

Contrebande de guerre

COPENHAGUE, 27. — (Wolff.) — Le vapeur norvégien « Rømdal » allant de New-York en Danemark et en Norvège, a été arrêté par des vaisseaux de guerre anglais, et conduit à Kirkwall. La cargaison du vapeur est constituée par des céréales et une grande quantité d'aluminium destiné à la Norvège.

Le gouvernement norvégien doit garantir que l'aluminium sera employé en Norvège.

D'une semaine à l'autre

Un amateur de peinture, fort distingué, mais pessimiste, nous disait l'autre jour: — Je frémis déjà en pensant à tous les tableaux militaires que nous serons condamnés à voir durant quelques années!

Assurément la menace est sérieuse... pour les amateurs de peinture distingués et pessimistes et, bien que l'heure présente ait d'autres et de plus cuisants soucis, il vaudrait la peine d'examiner celui-là. On peut supposer que la guerre, en modifiant le cours des pensées, en bouleversant certaines habitudes intellectuelles, fera renaître aux arts, les sources profondes et permanentes de l'inspiration. Là aussi il y aura un renouveau. Mais, en attendant, quel débâlage! Il est évident que les premiers à mettre en peinture l'actualité sont toujours ceux qui ont le moins à dire et qui, n'ayant rien à trouver en eux-mêmes, étrangers à la méditation lente qui dépouille simplifie et transpose, obéissent sans hésitation aux impulsions extérieures. Ils ont des formules pour tous les cas. Parfois même ils ont du savoir-faire presque du talent.

Les plus touchants parmi eux sont les petits industriels de l'art, ceux en particulier qui fournissent les éditeurs de cartes postales illustrées. Ils sont touchants parce qu'ils paraissent indennés de toute prétention. Aux premiers échos de la guerre, ils ont tiré du magasin d'accessoirs de l'imagerie populaire tout l'art national patriotique et guerrier qui pourrissait dans un profond oubli. Ils savent qu'il convient de symboliser la patrie par une femme grande et forte, entre deux âges, au regard sévère, généralement tourné vers un horizon chargé de fumées et de lucurs. Ils savent camper un soldat près de la borne-frontière, sous un triste ciel d'hiver. Et, par un petit dessin accessoire ils nous montrent le foyer conjugal à quoi rêve le soldat. Ils n'oublient pas le petit détail qui « fait bien »: l'écusson, le glaive, la devise et le petit bouquet d'edelweiss et le lanier de la victoire.

Un coup d'œil jeté dans les vitrines des magasins vous convaincra de l'activité prodigieuse déployée depuis quelques mois par ces modestes imagiers. Leur zèle n'a point respecté, hélas! les figures de nos principaux chefs militaires. Retenons en particulier une esquisse représentant notre grand état-major, suivant une formule que des travaux estimables justifiaient autrefois. C'est à vous enlever à tout jamais le désir de commander l'armée suisse. D'autres images individuelles ne sont guère plus encourageantes. Et puis il y a, à côté d'innombrables évocations de la vie militaire l'odieuse scène sentimentale accommodée aux préoccupations du jour. Le jeune premier est naturellement un soldat parfois un soldat blessé, et dans ce dernier cas la jeune première porte l'uniforme de la Croix-Rouge. Il est certaines de ces images dont la naïveté touche presque à l'incivilité, et si la censure militaire n'était pas absorbée par des travaux plus importants, elle pourrait trouver là un excellent motif de sévir sans dommage pour la liberté de l'art. Mais nous n'entendons pas lui désigner des victimes.

P.

Noël à l'armée

B... 26 décembre 1914.

Dans une petite ville située en pleine campagne bernoise, un bataillon, dont, par crainte de la censure je tairai le numéro, a dignement célébré les fêtes de Noël.

Les festivités ont commencé jeudi soir par un service religieux au temple; de beaux chœurs ont été exécutés, la fanfare du bataillon a fait entendre quelques-uns des meilleurs morceaux de son répertoire et l'aumônier a prononcé une vibrante allocution.

Le jour même de Noël, dès 6 h. 30 du soir un banquet a réuni tout l'effectif du bataillon (environ 900 hommes) dans le manège très habilement transformé en une spacieuse salle de concert. Le menu (potage lascars, noix de veau à la gamelle avec oranges de Berne en purée, saucisson vaudois avec salade européenne) entièrement préparé dans les cuisines militaires installées en plein vent, et fort bien servi par des sommeliers en uniforme, a été des plus succulents, mais c'est plus encore le menu littéraire et musical qui mérite d'être mentionné. Je ne puis évidemment m'arrêter sur les 28 productions qui se sont succédées à peu près sans interruption; je me contente donc non sans regret de relever les excellentes paroles prononcées par M. le lieutenant-colonel Apothéloz qui a dit entre autres que pour être heureux il faut comparer la situation où l'on se trouve non avec celle de ceux qui ont le plus, mais avec celle de ceux qui ont le moins; si nos soldats à la frontière comparent leur position, non pas avec celle des hommes qui passent leur Noël au sein de leur famille mais avec celle des Français, Allemands, Belges, Russes, Anglais qui passent leur nuit de Noël dans les tranchées sur les champs de bataille nos défenseurs de la patrie estimeront être parmi les privilégiés de ce monde; non moins encourageantes les allocutions du commandant du bataillon, à l'activité duquel revient une grande part du succès de la soirée, de M. le colonel divisionnaire L.-H. Bormand, qui, en peu de mots, a su dire beaucoup de très bonnes choses.

Parmi les productions littéraires il faut citer avec éloges, cela va sans dire, les vers charmants écrits et lus par un sergent qui paraît être un fin lettré, la spirituelle comédie de Courteline « La paix chez soi », jouée avec une verve entraînante, « La recommandation », scène à trois personnages, un acte désopilant agrémenté de danses et

d'épisodes du plus haut comique l'histoire de Guillaume-Tell racontée en patois, etc.

Mais c'est surtout la musique qui a imprimé à la séance un cachet artistique: la fanfare d'abord nombreuse et remarquablement stylée a brillé, en particulier dans la « Marche de Sambre et Meuse » et dans la « Marche lorraine », dont l'exécution a soulevé une véritable tempête d'applaudissements; ensuite les chœurs d'hommes d'une belle ampleur, exécutés avec ensemble et précision; les divers morceaux joués par un charmant orchestre, dirigé non à la baguette, mais à la baïonnette, ont tous été très applaudis; enfin et je garde cela pour la bonne bouche les solis, admirablement chantés par Mlle J.-L. Rouilly ont fait sensation. Le « Chant suisse » de Lauber, en premier lieu, superbement interprété, a produit une forte impression, soit par l'accent patriotique qu'y a mis le compositeur, soit par l'éclat exceptionnel avec lequel la cantatrice lausannoise a rendu la pensée et les sentiments de l'auteur. Egalement parfaite dans un air de la « Dame de pique » de Tchaikowsky et dans les deux Chansons françaises du dix-huitième siècle. Mlle Rouilly, dont la splendide voix de contralto parvenait claire et nette dans toutes les parties de l'immense hall, a provoqué les manifestations tumultueuses et prolongées d'un enthousiasme sur la spontanéité et la sincérité duquel il serait vraiment puéril de se méprendre, mais, quand la fin de la soirée l'aimable artiste a chanté « Venez-y donc la prendre » de Jaques-Dalcroze cela n'a pas été de l'enthousiasme, cela a été du délire, à tel point que les longues acclamations de l'assistance entière ne se sont arrêtées qu'au moment où, toujours gracieuse, d'une inlassable complaisance, le sourire aux lèvres, la grande cantatrice est venue répéter deux strophes d'un chant qui, par son caractère populaire, plaît à la foule, mais auquel elle communique, grâce à son merveilleux talent, une saveur extraordinaire. Je dois ajouter que Mlle Rouilly a été fort bien accompagnée par Mme Rieck-Gerber une pianiste de réel mérite, professeur de musique à Montreux.

Aujourd'hui encore, M. le major Sidney Schopfer a clôturé cette intéressante série de festivités par une substantielle conférence donnée au casino de la ville. En un langage d'une grande clarté l'éminent juriste a exposé la situation de la Suisse comme Etat neutre, les principaux facteurs de l'idée de la neutralité et les transformations que celle-ci a subies au cours des siècles, l'intérêt que notre neutralité présente au point de vue de l'Europe, les droits et les devoirs qui en découlent et enfin la nécessité d'avoir une armée forte pour la défense de notre indépendance, de notre honneur national.

L'orateur a terminé son discours par une émouvante péroraison que l'assemblée a soulignée en chantant debout le « Cantique suisse » de Zwysig.

Des courts instants durant lesquels j'ai été en contact avec le bataillon cantonné à B., j'ai emporté des impressions réjouissantes, fortifiantes; entre les divers degrés de la hiérarchie militaire règne un esprit de bonne et saine solidarité; les chefs se montrent bienveillants envers les soldats; le lieutenant-colonel Apothéloz les appelle familièrement « mes garçons » et le commandant de place les considère comme ses « enfants ». De leur côté nos soldats acceptent joyeusement les sacrifices que la patrie leur impose à l'heure actuelle; il y a chez eux beaucoup d'endurance de ressort; ils montrent leur patriotisme par des paroles; nous pouvons envisager l'avenir avec sécurité; la Suisse est bien gardée!

X. Y. Z.

Confédération Armée suisse

Noël au dépôt de malades

On nous écrit de Berthoud: C'est à Berthoud que se trouve, — on peut le dire, pensons-nous, sans compromettre la défense et la sûreté nationales, car chacun le sait, — le dépôt de malades de la 1re division. Il est fort bien installé dans un collège. Il a pour chef le capitaine-médecin François Doret, de Genève. Il peut recevoir 350 à 400 malades; il en abrite actuellement 200 à 250.

Ces malades, eux aussi, ont eu leur fête de Noël. Un arbre s'est allumé dans chaque salle. Une demoiselle de Berthoud, vêtue de blanc et accompagnée d'un chœur de jeunes enfants, a passé dans toutes, régaland les soldats de beaux chants et de cadeaux. Les malades ont été comblés: bouteilles de malaga, de Fendant et d'Yvorne, pots de confitures, oranges, gâteries. Dans toutes les chambres on entendait des chants. Les malades ont reçu en outre le « cadeau de Noël » des dames de Lausanne.

De nombreuses personnes sont venues apporter des friandises et des cadeaux aux malades qui ont été tout réconfortés et réjouis.

Au surplus, la population de Berthoud, s'est montrée pour les soldats welsches, au-dessus de tout éloges et d'une générosité dont on n'a nulle idée. Elle a comblé d'attentions et de cadeaux jusqu'aux sentinelles postées à la gare. Les soldats et surtout les malades du dépôt prient la presse romande de bien vouloir se faire leur interprète pour remercier chaleureusement l'aimable population de Berthoud de toutes les attentions délicates qu'elle a eues pour la fête de Noël. Ils gardent à jamais le souvenir de Noël passé à Berthoud.

Ils ont reçu de nombreuses visites. On est venu à Berthoud, de Genève, de Lausanne et d'ailleurs. Tous les trains venant dans la matinée étaient bondés et, sur la fin de l'après-midi, le quai était rempli de soldats racom-

pagnant leurs visiteurs. La journée a été réconfortante pour tous et bonne pour l'amitié confédérale.

M. le colonel Camille Decoppet, chef du Département militaire suisse, est venu, le jour de Noël, visiter le dépôt de malades.

CHRONIQUE DU JOUR CONFÉDÉRATION

Les dons

BERNE, 27. — En lieu et place d'étranges, la maison H. Waegli, à la Chaix-de-Fonds, a versé 500 francs au Fonds Winkelried, outre un versement de 200 francs en faveur des familles éprouvées de la Chaix-de-Fonds.

VAUD

Affaires morgiennes

On nous écrit de Morges: Le Conseil communal a réélu président M. Georges Rosset, et voté le budget pour 1915 avec un déficit présumé de 25 663 francs. A propos des subsides pour reconstruction de vignes, M. Louis Dumont, receveur, a expliqué que si l'Etat de Vaud n'a rien porté dans ce but au budget pour 1915, on peut compter sur un subside réduit de la Confédération et sur le fonds de réserve cantonal. Les 30 poses de vignes de la commune de Morges rapportent 1650 francs. La Commission du budget préconise l'arrachage de celles-ci.

L'hiver au Val de Joux

On nous écrit du Val de Joux: A la vallée de Joux et dans la station d'hiver du Pont, nous jouissons d'un temps idéal; une bonne couche de neige recouvre le sol, de sorte que les amateurs de ski s'en donnent à cœur joie; les pistes de luges sont de toute beauté, la piste pour bobs, de Pétrafélix au Pont, est des mieux réussies, aussi les bobs acquièrent-ils une vitesse prodigieuse; la piste ne présente aucun danger. Les hôtels ont ouvert leurs portes. La glace a fait son apparition sur le lac Brenet. La Société de sauvetage donne les indications nécessaires pour qu'il n'arrive aucun accident.

LAUSANNE

Au Cercle anglais

Hier, au Cercle anglais, ont eu lieu deux représentations, en matinée et en soirée, données au profit du paquet de Noël de la 1re division, de la garnison de St-Maurice et de la Croix-Rouge française.

Le succès fut complet. La salle était trop petite. Il faut dire qu'en plus des spectateurs lausannois il était venu d'Evian 140 fillettes et garçons, réfugiés belges et français. Il est superflu de dire que toute cette phalange d'enfants a éprouvé un très grand plaisir à cette représentation. On leur avait préparé un Arbre de Noël, avec distribution de bonbons, chocolats, jouets, etc., offerts par Mme la comtesse Orłowska.

Le programme se composait de chœurs exécutés par des fillettes, morceaux de violon, monologues, et un drame en trois actes, « Fabida », de Jacques d'Ar. Les nombreux spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

Ces représentations étaient placées sous le haut patronage de Mlle De Lessert, Mmes de Saugy, Bellet, Simond, Philipposian, de Mme la princesse de Sayn-Wittgenstein-Sayn, de Mmes la comtesse de Talleyrand-Périgord et la comtesse Orłowska.

Patinage de Ste-Catherine

La saison de patinage a débuté à Sainte-Catherine. Hier, dimanche, la glace était parfaite, aussi le nombre des patineurs était-il considérable.

Tous les soins sont pris pour maintenir la glace en bon état.

Une belle couche de neige recouvre en outre le sol. Les lugeurs peuvent s'en donner à cœur joie. La Société des tramways lausannois a organisé des services directs et spéciaux de St-François à Ste-Catherine, avec billets de sport. La cantine est fort bien tenue par M. Chaubert, restaurateur.

Arbre de Noël

Hier après-midi a eu lieu dans la chapelle du Valentin l'Arbre de Noël de l'Eglise protestante italienne de Lausanne. La salle était fort bien garnie. Rien n'avait été oublié dans la composition du programme et l'on a entendu, avec un réel plaisir, des récitations, des chœurs, morceaux de violon, piano, clarinette, etc.

L'illumination de l'Arbre et la distribution des bonbons, oranges, etc., termina cette gentille fête qui fut présidée par M. le pasteur Franco Panza de Maria. Tous les assistants en conserveront un agréable souvenir.

Chronique dramatique

Le Tour du Monde d'un Enfant de Paris

Brillante reprise, dimanche soir, du « Tour du Monde d'un Enfant de Paris ». Les passionnantes aventures de Bébert et de Dudule ont enthousiasmé le nombreux public qui se pressait dans la salle.

L'interprétation fut de premier ordre. Toute la troupe était mobilisée, et M. Bonarel avait confié, même de petits rôles, à d'excellents artistes. Après mille péripéties au milieu des embûches sans nombre que leur ont dressés MM. Montlouis et Coursière, les deux gamins de Paris, MM. Coquelet et Tapie ont heureusement terminé leur tour du monde et assuré le bonheur de Mme Thési Borgos et

de M. Vouthier. Le « Tour du Monde d'un Enfant de Paris », qui sera plusieurs fois sur l'affiche pendant les fêtes de l'an, va remporter, sans conteste, un très gros succès.

Chronique Sportive

Football

Championnat lausannois

Les matchs de la série b de ce championnat se sont terminés hier. Voici les résultats: Grancy II bat Aurore I par 2 buts à 1. Cantonal I, ensuite de conduite incorrecte du Central II, a match gagné contre celui-ci, par 3 buts à 0. Cantonal est donc en tête de son groupe.

Par sa victoire sur Aurore I, Grancy II se trouve à égalité de points avec Montriond III. Par conséquent ces deux clubs rejouent un match d'appui. Le vainqueur de cette rencontre disputera le titre de champion au Cantonal I.

En série A il ne reste plus que deux clubs dans la compétition. Signal, Grancy et Etoile, se sont successivement retirés.

Bulletin d'Abonnement

Je déclare souscrire à un abonnement d'un an 12 Fr.

Je déclare souscrire à un abonnement de 6 mois 6 Fr.

(Biffer ce qui ne convient pas)

à la

Tribune de Lausanne

(avec son supplément hebdomadaire illustré)

M. _____ Nom et prénoms

Adresse

Ville

L'abonnement peut être payé à nos bureaux 23, Avenue de la Gare, ou à notre compte de chèques postaux 11-296 ou à défaut nous prendrons remboursement.

L'abonnement est immédiatement servi. Adresser le bulletin Tribune de Lausanne, Avenue de la gare 23.

A nos lecteurs

et acheteurs au numéro

La Collection de nos suppléments illustrés sera expédiée gratuitement à chaque nouvel abonné de 6 mois au moins.

Docteur E. GAY

11, Grand-Chêne, de retour

MONTRIOND-SPORT

MM. les membres honoraires, actifs et passifs sont informés du décès de

Mme J. MEYER

mère de notre dévoué membre honoraire, M. Gustave Meyer.

L'ensevelissement aura lieu lundi 28 courant à 3 heures.

Départ: chemin Vinet 22.

Le Comité

Mme Vve Julie Dénéreaz et ses enfants, Aloys et André, à Lausanne; les familles Dénéreaz et Herminjard, ont le chagrin de faire part à leur nombreuse parenté, amis et connaissances du décès de leur chère petite

SIMONE

survenue après une douloureuse maladie, le 26 décembre, à l'âge de 11 ans.

L'enterrement aura lieu dès l'Hôpital cantonal, le 28 décembre; culte à 3 h. 3/4, départ à 4 h. 1/4.

Monsieur Gustave Meyer; Madame Marie Wehrlin-Depassel; leurs parents et familles alliées; ont la douleur de faire part du décès de leur chère mère, sœur et parente

Mme Jenny Meyer

née Depassel

survenue le 26 décembre, après une longue maladie.

L'ensevelissement aura lieu lundi 28 décembre, à 3 heures.

Culte à 2 heures et demie.

Départ: chemin Vinet 22.

Prière de ne pas faire de visite et ne pas envoyer de fleurs.

Dieu l'accepte, Christ la reçoit.

J. Schneider, éditeur responsable
Imprimeries Réunies, S. A. Lausanne.

Théâtre Lumen

ÉTABLISSEMENT FONCIÈREMENT SUISSE

Directeur-Propriétaire : A. Roth-de Markus

PROCHAINS SPECTACLES :

JEUDI 31 décembre } MATINÉE DES 2 HEURES
 VENDREDI 1^{er} janvier } en spectacle continu
 SAMEDI 2 janvier } et
 DIMANCHE 3 janvier } SOIRÉE A 8 HEURES 30

Location à l'avance, tous les jours, de 9 h. à midi, de 2 h. à 6 h. (et les jours de spectacle, de 8 h. à 10 h. soir). 2205

FIN de SAISON

Grandes Réductions de Prix

SUR LES 12016

CONFECTIONS pour DAMES et ENFANTS

A la Samaritaine

Maison Albert Meyer & Co Angle Riponne-Madeleine

RABAIS ENORMES



Récompenses obtenues pour fabrication de montre: **HORLOGERIE**
BIJOUTERIE
ORFÈVRE

BORNAND-BERTHE

Rue Centrale, 8. — Maison Martinoni

Grand choix de montres garanties; or, argent, métal. — Longines, Oméga, Zenith, Moëris, Helvétia, etc. 11934
 Assortiment complet en Bijouterie, or et argent contrôlé. — Bijoux Fix. — Alliances. — Régulateurs. — Réparations

Escompte 5 % ou timbres

COMESTIBLES

C. PICON

Grand Saint-Jean, 16. — Téléphone 17 18

A l'occasion des fêtes

Grand arrivage de volailles de Bresse. Dindons, Dindes, Oies, Canards, Chapons et Poulardes, etc.

Gibiers, Chevreuils, Faisans, Vauxaux, etc. Saumons 1^{re} qualité, Huîtres Marennes vertes.

Truffes fraîches du Périgord

Conserves alimentaires de 1^{re} marque.

Toutes ces marchandises sont de première qualité et à des prix très modérés.

La maison se charge de livrer les marchandises toutes prêtes à cuire.

EXPÉDITION 16496

BOBAING

47 & 49 Rue de Bourg 47 & 49

VITRINES, GIGOGNES, SELLETES

pour Cadeaux de Noël et Nouvel-An 2380



C'est au coin

de l'avenue du Théâtre et square de George que vous trouverez le plus beau choix de montres et bijouterie. 11963

Spécialité montre-bracelet. Alliances, gravure gratuite

S. Guenin-Goy, horloger diplômé

Il serait évidemment à souhaiter que le peuple suisse pense, à l'avenir, un peu plus à son industrie nationale. — Le public devrait, dans tous les magasins, réclamer si possible en première ligne les produits suisses et les acheter.

(Divers journaux.)



LES LIQUEURS D'IVA DE L'ENGADINE

fabriquées à SAMADEN (Suisse) depuis 1860 à base exclusive de plante d'Iva et garantie sans drogues, peuvent se comparer aux meilleures marques étrangères.

FLEUR D'IVA (liqueur de dessert) Fr. 6. — BITTER D'IVA (sec, env. 45°) Fr. 5. —

Cadeaux appréciés pour les fêtes

En vente à LAUSANNE, chez : Meister-Sehenk & Co, Galeries du Commerce, Grellet & Co, Rue de Bourg; J. Wollenwelder, Boul de Grancy; Alt. Arn, Vins et liqueurs Rond-Point. — MONTREUX : C. Blanchod, Vins fins et liqueurs. — NYON : Allie Wagner, Au Mylord et dans tous les bons cafés, hôtels et restaurants. 1340

MOUCHOIRS 5, 15, 20, 25 c. etc. Pochettes brodées.	FAILLETTAZ 8, Rue de Bourg	POCHETTES BRODEES 40 cent. 60 cent., etc. Nouveautés
Robes brodées 12 50 pour fillettes 3.80 Blouses brodées 3.40	BLOUSES sur mesure, depuis fr. 18.—	Occasions en Lingerie Chemises de jour. 2.— brodées main.
Mouchoirs à initiale 1.60 2.75 3.30 3.50 4.— etc. la 1/2 douzaine	COLS, RABATS, TABLIERS 55 c. 1.70 SACHETS PELOTES, COUSSINS	Poches à serviette brodées 1.— brodées à initiales 1.60

SOCIÉTÉ SUISSE D'AMEUBLEMENTS ET MOBILIER COMPLET

(Anciennes maisons Heer-Cramer & Félix Wanner réunies)

MÉDAILLE D'OR

Exposition Nationale Suisse, Berne

LAUSANNE

MONTREUX

6, Avenue du Théâtre

11, Avenue des Alpes

Etreennes

Grands choix de Petits Meubles, Coupons, Tissus, Coussins, etc.

1880

VOIR NOS ETALAGES

SAGE-FEMME

DIPLOMÉE

Mme J. GOGNIAT

1, Fusterie 1, GENEVE 641
 Pensionnaires en tout temps

POSTICHES D'ART

Mlle M.-A. DUBOIS

Sortant des Grandes Maisons de Postiches de Paris

Rue de Bourg 21, 1^{er}

Nouveaux modèles de Postiches enveloppeurs implantés, avec et sans raies invisibles. Postiches pour dames âgées. Transformation et réparation de postiches, ondulation à l'eau. Application de teintures et manœuvre. Prix très modérés. 6601

Chienne d'arrêt, très belle, à vendre à bas prix. M. Krüger, Pontaise, 8.

Demoiselle 31 ans, sans relation, instruite, parlant français, anglais, italien, doué et dévouée, possédant petite rente (1200 fr. l'an) et bonne santé recherche en vue d'alliance monsieur d'environ 40 ans, distingué, d'esprit cultivé de bonne conduite, aimant intérieur et ayant position. Ecrire sous D. M., Bureau de la Tribune, jusqu'au 15 janvier.

Chaussures VIRET, Lausanne

11, RUE DE BOURG, 11

Marques françaises
 Pantoufles de Nancy, Souliers sans talons. Pour cours de danse.

Marques anglaises
 Guêtres drap nuances variées. — Semelles agneau pour pantoufles crochetées. Bottines de sport

Marques belges
 Brodequins box-calf, 2 semelles, pour messieurs. 12005

Marques russes
 Snow-boots. — Caoutchoucs.



Fabrique de Liqueurs fines & Sirops

L. MASSARD

Précédemment Kursaal 4 — Actuellement Louve 9

Liqueurs en tous genres : Bols, Cusenier, Marlier, etc. — Cognac de tous prix. Rhum, Vermouth. Whisky.

Champagne de diverses marques — Asti mousseux. — Sirops au jus de fruits frais (20 variétés.)

VINS FINS — VIN ROUGE EN BOUTEILLES
 Téléphone 469 11969

MEUBLES ETRENNES

Tables à ouvrage, sellettes, fauteuils, glaces, bibliothèques, tables à écrire, bureaux-secrets, dressoirs, descentes de lit, etc. 6712

Addy. ébéniste. St-Roch 28. Lausanne